

LE COLLEGE DE GIRONE DE MONTPELLIER

PAR

LOUIS DULIEU

Le Moyen Age connut une floraison de Collèges destinés à subvenir aux besoins d'un certain nombre d'étudiants originaires d'une ville, d'un diocèse, d'une province ou d'une nation étrangère. Montpellier ne fit pas exception à la règle. Ce fut à qui des étudiants en droit, en théologie, en en arts ou en médecine bénéficierait des fondations les plus magnifiques. Les étudiants en médecine originaires du Gévaudan, pays natal d'Urbain V, avaient le leur depuis 1369. Les écoliers de la ville de Girone¹ en Catalogne connurent pareil établissement à partir de 1452.

Le fondateur de ce collège est Jean Bruguière ou Brugerie, originaire de Girone qu'il avait quittée pour entreprendre des études médicales à Montpellier où nous le voyons figurant sur le compoix de la paroisse Saint Paul en 1435.² Ce médecin, qui semble avoir séjourné longuement dans cette ville, est dit cependant, dans certains actes, médecin de Louis XI sans que le titre ait été confirmé ou infirmé par ailleurs.

En 1452, année de sa mort, il rédige un testament dans lequel il manifeste son intention de fonder un collège à Montpellier pour deux étudiants en médecine originaires de Girone, ou, à défaut, de ce diocèse ou de Catalogne. A cet effet, il fait différents dons: 800 écus d'or destinés à être convertis en biens rentables, ses livres qui étaient en grand nombre, et un peu de vaisselle d'argent. Le conseiller Pierre Macé est désigné com-

¹ Nous avons conservé ici l'orthographe la plus usitée à Montpellier. On peut écrire indifféremment Girone ou Gérone suivant qu'il s'agit de la langue catalane ou de la langue castillane.

² Archives municipales de Montpellier, tome 6, publié par M. de Dainville, p. 246 (f. 92 v.), Montpellier, L'Abeille, 1934.

me patron du futur collège et chargé d'exécuter les dernières volontés du défunt.

Celles-ci pourtant tarderont à prendre effet, soit parce que Macé fut négligent, soit plutôt parce que la veuve de Jean Bruguière, Catherine Boubal, ne se décidait pas à obtempérer aux désirs de feu son époux.³ L'affaire traînait en longueur. Finalement elle fut prise en main, en 1468, par Jean Du Vergier, successeur de Pierre Macé. Jean Du Vergier, baron d'Alets, seigneur de Montlaur et de Saint-Christol, était président du Parlement de Languedoc alors séant à Montpellier.⁴ Dès le 14 décembre 1468, il obtint, devant Pierre Coutignon, notaire, l'exécution des termes du testament jusqu'ici en litige, à savoir la conversion des 800 écus d'or en biens rentables qui devaient servir à l'entretien des deux collégiés. Catherine Boubal donna alors trois petites maisons situées à Saint-Martin de Londres, la métairie de La Garde dont les terres s'étendaient sur les paroisses de Saint-Martin de Londres, de Notre-Dame de Londres et du Rouet, et une maison à Montpellier même, à l'angle de la rue Saint-Mathieu (aujourd'hui Rue Germain) et de la rue qui, depuis, porte le nom de Girone.

Jean Du Vergier aurait pu ainsi acquérir des droits à la reconnaissance des étudiants gironnais s'il ne les avait spoliés, au même moment, de leurs biens. Il était déjà, à cette époque, patron du collège qui porte son nom dans «la rue qui va de la coyration au pile de Saint Gille» réservé à deux étudiants en droit. Profitant de ce que l'état de guerre existait entre les couronnes de France et d'Aragon, il fit servir le collège de Girone à l'entretien de deux nouveaux étudiants en droit. Louis XI n'y fit pas opposition. Il avait d'ailleurs déjà autorisé Macé à loger des étudiants qui n'étaient pas originaires de Girone. On appela cette décision la «proscription du petit collège».⁵ Mais à défaut de la ville de Girone alors dans l'impossibilité de défendre ses droits, l'Université de médecine de Montpellier éleva une énergique protestation car tout ce qui touchait à ses étudiants était

³ Catherine Boubal dut épouser peu après son veuvage Pierre Bouisson qu'on voit, le 21 juillet 1453, acheter à Philippe Chaumes la métairie de la Garde dont il sera souvent question par la suite.

⁴ Sous Louis XI, le Parlement de Toulouse siégea en effet à Montpellier de 1466 à 1468.

⁵ Le collège de Girone était aussi appelé «Petit Collège» ou *Collegium parvum* par opposition au *Collegium majus*, la maison d'en face ou collège de Mende.



A droite le Collège de Girone, en face le Collège de Mende.

Foto L. Dulieu

aussi de sa compétence. Le Chancelier Déodat Bassolle prit l'affaire en main cependant qu'il trouvait un écho bienveillant à la Cour auprès de deux de ses anciens docteurs en médecine: Claude de Moulins, alors Premier médecin de Louis XI, et Adam Fumée, maître des requêtes. Néanmoins Jean Du Vergier qui avait déjà démontré ses qualités de juriste, résistait aux attaques des médecins. Bassolle entreprit alors le voyage de Tours où se trouvait la Cour. Il en revint avec une complète victoire. Par arrêt du 14 février 1479, les deux fondations étaient définitivement séparées et leurs biens respectifs rendus à leurs destinations premières. En même temps était levée la fameuse «proscription du petit collège». Une stèle de pierre fut placée dans l'Université de médecine pour commémorer l'heureuse mission du Chancelier.⁶ En même temps Jean Du Vergier cessait d'être patron du collège de Girone au profit d'un des défenseurs, Claude de Moulins lui-même, qui devait assumer ces fonctions jusqu'à sa mort en 1484 et même après puisqu'il légua au collège tous ses livres de médecine. Afin de prévenir toute contestation possible quant à sa succession au collège, il désignait lui-même celui ou plutôt ceux qui devaient l'administrer après lui: Guillaume et Etienne Neveu.

L'histoire des patrons du collège perd de son importance par la suite bien qu'ils aient encore fait parler d'eux. Aux deux Neveu succéda Marguerite de Neveu qui, par son mariage avec un Gouzon, seigneur de Bouttonnet, fit passer la gestion du collège dans cette famille, ce qui le fit souvent appeler Collège de Bouttonnet par les contemporains. L'un de ses membres, Simon de Gouzon, devait vendre la métairie de La Garde à François de Roquefeuil, Seigneur de Londres, le 28 janvier 1587, moyennant 750 écus sol, ce qui allait créer de nouvelles difficultés à ses successeurs car le marquis de Roquefeuil ne fut jamais pressé de s'acquitter de sa dette.

Une affaire d'un autre ordre avait secoué la maison, quelques années auparavant. C'est une pièce de l'inventaire des archives de la Faculté de médecine, dressé en 1583, qui nous l'apprend.⁷ Il s'agit là d'un procès in-

⁶ *Deodatus Bassolus, artium et medecine doctor universitatis hujus, atque cancellarius, regius Caroli VII et Ludovici XI medicus, qui Collegium parvum ab eodem Ludovico proscriptionem ab ea proscriptione exemit, nostrae denuo munificiens universitati. Biteris obiit idibus februarii, anno M.CCCC.LXXXIV, nos linquens Deodatus.* Texte donnée par J. Astruc. Cette stèle de pierre, en effet, n'est pas parvenue jusqu'à nous.

⁷ Cartulaire de l'université, tome 2, page 183.

tenté par les lecteurs contre un certain Jean Teinturier, Seigneur de Montmaur. L'affaire est portée devant le Maréchal de Dampville au cours des années 1575 et 1576. Depuis 15 ans, dit-on, Teinturier a converti le collège en maison d'habitation. Teinturier se défend en disant qu'il a loué la maison à des habitants de Montpellier parce qu'il n'y avait alors pas de collégiés, tout en invoquant une clause l'y autorisant en cas de vacation.

Il est curieux de constater que les lecteurs ont mis 15 ans à s'apercevoir de cette situation mais sans doute les raisons invoquées par Teinturier étaient-elles valables? Ce qui provoquera le procès, c'est que ces habitants avaient transformé le collège en mauvais lieu. Le texte parle de «spelunque de dissolution». Vu sa situation vis à vis du Collège de Mende, il dut y avoir des plaintes de portée. Mais cette fois-ci les lecteurs n'eurent pas à dépêcher l'un des leurs à la Cour. L'affaire fut réglée sur le plan local. Le Collège fut restauré dans son état antérieur et rendu à son premier usage.

Ce Jean Teinturier était un membre de la famille de Boutonnet bien qu'on lui donne ici le titre de Seigneur de Montmaur, car nous verrons Boutonnet porter aussi ce titre au xvii^e siècle et un autre le nom de Teinturier au xviii^e. On ne comprendrait pas d'ailleurs qu'il ait pu, pendant au moins 15 ans, disposer impunément du Collège de Girone s'il n'avait eu aucun droit sur lui.

Notons que la carence invoquée par lui est bien confirmée par les registres d'immatriculation de l'Université de médecine. Aucun élève de Girone ou de ce diocèse n'est inscrit après 1564.

Cette situation anormale a-t-elle été la seule au cours de la Renaissance? Il semble que non. Nous voyons en effet, le 22 juin 1517, sur le registre d'immatriculation, un étudiant Michael Azemarius, originaire de Montpellier, qui se dit collégié du Petit Collège, nom que l'on donnait encore, avons nous vu, à la fondation de Jean Bruguière (*Collegiatus parvi collegi medicorum*). Il ne devait être reçu bachelier que le 10 mars 1525. Or nous ne trouvons qu'un étudiant de Girone immatriculé entre 1508 et 1528: Pierre Rocha (15 octobre 1519). Sans doute Azemarius avait-il profité d'une de leurs places? Les motifs invoqués plus tard par Jean Teinturier étaient donc bien valables.

Un autre seigneur de Boutonnet, Jean Gouzon de Montmaur, devait profiter de l'abandon dans lequel se trouvait le collège à l'issue des guer-

res de religion pour le concéder aux Dominicains dont le couvent se dressait dans le voisinage, le 26 octobre 1639. Ce n'était pas la première fois d'ailleurs qu'il était occupé par une communauté religieuse puisque les Cordeliers du faubourg de Lattes y avaient fait un séjour avant eux sur l'invitation d'un autre patron du collège: Aymar de Calvisson. L'Université de médecine avait alors violemment réagi, contraignant finalement les occupants à vider les lieux en 1628. Cette fois-ci Jean Gouzon de Montmaur s'était assuré des gages en échange: une chapelle dans l'église des frères prêcheurs, une sépulture dans celle-ci, et quatre messes perpétuelles pour lui et les siens, ce qu'avait toléré l'évêque Pierre de Fenoillet et aussi le Roi en 1640. Mais l'Université de médecine veillait toujours. Une fois de plus, elle obtint que la maison fut rendue à son véritable usage le 21 mai 1642.

Les seigneurs de Boutonnet devaient, par la suite, transmettre la gestion du collège au marquis d'Ornaison.⁸ Au début du xviii^e siècle, c'était un comte d'Ornaison qui s'en occupait. Vers 1724, il transmet ses droits à sa soeur, demoiselle Marie de Louet Calvisson Teinturier d'Ornaison, dame de Boutonnet par surcroît. Elle était encore en place en 1729 après avoir fait parler d'elle à la suite de la nomination de plusieurs collégiés français pendant une nouvelle période de tension franco-espagnole.⁹ Marie d'Ornaison mettait en avant comme principal argument que l'Espagne refusait désormais le droit d'exercer sur son territoire aux médecins qui ne possédaient pas un diplôme espagnol. L'avenir devait démontrer que cette obligation n'empêcha pas de nombreux étudiants de Girone de prendre à nouveau le chemin de Montpellier.

Les vicissitudes dont le collège fut l'objet par la faute de ses patrons firent que l'Université s'y intéressa de plus en plus alors que, primitivement, son rôle se bornait à accueillir les nouveaux collégiés et à entretenir une brève correspondance avec les conseillers municipaux gironais. Mais les professeurs se rappelèrent que l'Université de médecine, au sens

⁸ Jean Gouzon de Montmaur avait eu pour héritière sa veuve Isabeau de Montmaur. Son successeur, le marquis d'Ornaison est encore appelé Dormezon.

⁹ Ces collégiés français furent: Guillaume Pellissier, de Montpellier (probablement en 1726); Pierre Menjotte, de Pontac en Béarn (en 1728), et Joseph Verdeillan-Desmolles, de Saint-Germain de Calberte (en 1729). Par la suite, en 1732, nous trouvons un certain Benoit nommé, cette fois-ci, par l'Université de médecine elle-même.

médiéval du mot était constituée à la fois par les maîtres et par les élèves. De ce fait, tout ce qui pouvait arriver à quelques-uns de ses membres intéressait la collectivité. D'où les interventions aussi énergiques qu'efficaces que l'Ecole fut appelée à décider au cours des siècles en faveur du collège.

C'est probablement pour cette raison qu'on vit apparaître, à la fin du xvii^e siècle, un nouveau personnage appelé: Directeur ou Syndic du collège, alors que, jusqu'ici, le Doyen ou le Chancelier s'était seul occupé des affaires de Gironne. Il s'agissait aussi, il est vrai, de gérer les biens du collège pendant l'état de guerre entre les deux nations. En 1690, l'Ecole nomma l'un des siens directeur: Jean-Henri Haguenot, alors docteur agrégé auquel il fut adjoint son propre fils: Henri Haguenot.¹⁰ Ils allaient avoir fort à faire peu après avec le marquis de Roquefeuil qui refusait de verser la somme convenue pour la métairie de La Garde dont il s'était rendu acquéreur. Il s'ensuivit de nombreux procès car le contrevenant avait mêlé ses propres biens à ceux du collège sans qu'il soit possible de limiter exactement sur le terrain ce qui revenait à chacun d'eux. Finalement, de guerre lasse, les deux parties conclurent, le 18 juin 1721, un accord par lequel Roquefeuil conservait les biens acquis moyennant une rente perpétuelle de 250 livres par an, payable en deux termes, même si le collège se trouvait dépourvu de pensionnaires. En outre, Roquefeuil assumait une partie des frais de procédure tout en réglant les arrérages en retard. Cet arrangement ne mit pas tout à fait un terme au conflit car nous assistons à une nouvelle ratification signée le 6 juillet 1723. Celle-ci était-elle moins avantageuse pour le collège? Toujours est-il que Haguenot fut alors révoqué de ses fonctions de directeur au profit du Chancelier François Chicoyneau.¹¹ Par

¹⁰ Jean-Henri Haguenot, docteur agrégé depuis 1668, avait déjà été désigné par arrêté de Conseil d'Etat du 21 novembre 1689 (Arch. Hop. St-Eloi avant 1790, B. 79). Il devait voir son agrégature transformée en huitième chaire professorale en 1715. Son fils Henri, son survivancier dès 1709, conserva cette survivance après 1715 jusqu'à son accession au professorat en 1717 par démission de son père.

¹¹ Nous avons retrouvé le curieux compte-rendu de l'admission de François Padros le 11 décembre 1724 par le Chancelier François Chicoyneau: «avons pris par la main ledit sieur Padros, l'avons conduit dans l'intérieur de la susdite maison où estoit jadis (?) ledit collège de Gironne, fait toucher la porte d'entrée fait asseoir dans une chaise, fait faire entrée et sortie de ladite maison, et autres formalités en ledit cas requises» (Archives départementales de l'Hérault. Fonds Bizeray, n.° 229, f. 394 v., 395, 396 r.) La nomination de

la suite, les affaires de Girone continuèrent à être rattachées au cancellariat de l'Université comme en témoigne l'important échange de correspondance entre le chancelier Jean-François Imbert et la ville de Girone au cours des années 1761 et 1762.

C'est à ce moment-là qu'on voit un des anciens collégiés de Girone, le docteur Bosch, autorisé à ouvrir un cabinet dans le collège même, ce qui augmente les revenus de la maison. Pour ce même motif, une boutique et une arrière boutique sont louées à une demoiselle Bourreille.

Il est vrai que la maison de Bruguière avait subi d'importantes transformations quelques années auparavant, en 1752. Jusque là, elle avait conservé son aspect du xiv^e siècle avec son porche, qui, depuis le départ des Dominicains, en 1642, était surmonté des armes de Girone et d'Espagne. Un plan d'alignement qui devait permettre d'aller en ligne droite depuis le collège Saint-Benoît et Saint-Germain (l'actuelle Faculté de médecine) jusqu'au champ de mars (l'actuelle esplanade) connut alors un début d'exécution. La maison de Girone dut rectifier ses façades telles que nous les voyons encore aujourd'hui, à l'exception des armes du porche qui disparurent sous la Révolution.

Séquestré pendant les guerres de l'empire dans la péninsule ibérique, le collège rouvrit ses portes (si tant est qu'il les eut jamais fermées) lorsque Joseph Bonaparte fut monté sur le trône d'Espagne, moyennant un serment de fidélité des étudiants à «Sa Majesté Don Joseph Napoléon» prêté entre les mains du Consul d'Espagne à Cette (15 décembre 1808).

Les étudiants qui n'avaient pas cessé de fréquenter la Faculté de médecine sous l'Empire, continuèrent sous la Restauration. Le dernier de ceux-ci fut même reçu docteur en 1832. Ils disparaissent par la suite sans qu'aucun texte nous ait été conservé pour nous en donner l'explication? En 1840, la ville de Girone céda les trois-quarts de ses droits sur cette maison à l'Etat Espagnol qui continua à percevoir les revenus par l'intermédiaire du Consul d'Espagne. Après la Grande Guerre, la ville de Girone redevint propriétaire à part entière. Au mois de mai 1959, la Faculté de Droit de Montpellier, profitant d'un congrès franco-espagnol, eut la pieuse pensée d'apposer sur le vénérable collège une plaque commémorative en présence du représentant de l'Espagne. La ville de Montpellier avait, de

Chicoyneau en qualité de Directeur fut confirmée par Girone le 14 septembre 1725 (Arch. Hop. St-Eloi avant 1790. B. 79).

son côté, depuis longtemps déjà, donné le nom de Girone à l'une des deux rues qui bordent la maison.

L'histoire des bâtiments et de ses administrateurs ne doit pas faire oublier celle des collégiés dont, malheureusement, il est bien difficile de donner une liste nominative complète tant les archives du collège sont peu nombreuses. Nous donnons en appendice les noms que nous avons pu retrouver et quelques renseignements les concernant lorsque cela a été possible. Les pensionnaires avaient le droit d'y résider pendant neuf ans. C'était assurément long d'autant plus que les études ne duraient que trois ans. Mais à l'époque de Jean Bruguière, et même après, les étudiants avaient l'habitude d'interrompre leur scolarité pour effectuer un stage pratique chez un médecin de la région. D'ailleurs ces neuf ans n'étaient pas obligatoires. Ceux qui avaient conquis le bonnet doctoral plus tôt, pouvaient partir et la place était aussitôt déclarée vacante.

Le conseil municipal de Girone, on disait alors le Sénat, avait seul qualité pour désigner les collégiés qui se présentaient au chef de l'Université de médecine de Montpellier munis d'une lettre les accréditant auprès de lui. Les étudiants reconnaissants dédiaient leur thèse de baccalauréat au Sénat qui leur avait octroyé si généreusement des études médicales dans une Ecole dont les diplômes faisaient loi dans le monde entier. Le collège leur fournissait le gîte et le couvert, tout en pourvoyant à leur entretien vestimentaire, à leurs inscriptions à l'Université, à leurs droits d'examen, sans oublier la bibliothèque du fondateur, augmentée par Claude de Moulins, qui était mise à leur entière disposition, apport d'autant plus appréciable que les livres étaient extrêmement rares au Moyen Age. Par contre les professeurs n'y faisaient pas de cours comme ce fut le cas pour le Collège de Mende jusqu'à la Renaissance. On doit signaler toutefois que Pierre Dortoman nanti, en 1597, d'une chaire de chirurgie et de pharmacie destinée à l'instruction des garçons chirurgiens et des apprentis apothicaires, y trouva asile pendant quelques temps en attendant qu'ait été achetée une maison voisine du Collège de médecine, à la descente du pila Saint-Gély,

Telle fut l'histoire du collège ou tout au moins telle aurait été son histoire si de nombreux conflits entre la France et l'Espagne n'avaient rompu l'harmonie qui régnait entre les deux pays. Chaque période de tension équivalait à une désaffection du collège par ses pensionnaires com-

me ce fut le cas pendant la «proscription» de Louis XI. En 1689, un arrêt du conseil, daté du 21 octobre, engagea à nouveau les étudiants à fuir. La vacance fut longue puisqu'elle dura jusqu'en 1716. Peu après, elle sévissait à nouveau si bien que, de 1726 à 1729, le patron du collège crut bon de nommer des pensionnaires de sa propre autorité. En 1732, l'Université fit de même. Par la suite quelques contestations surgirent encore mais assez rapidement les volontés du tésateur furent respectées au-delà de toute espérance puisque la Révolution n'interrompt pas les relations entre Girone et Montpellier. Les guerres de l'Empire dans la péninsule ibérique ne se traduisirent pas par l'absence d'étudiants gironais à Montpellier, chaque année ou presque étant marquée par la réception d'un nouveau docteur originaire de cette ville. Les derniers en date connus furent Ramon Gelabert y Roig qui soutint sa thèse le 10 juillet 1829, peu avant l'avènement de Louis-Philippe, et Ferdinand Malpeu peu après.

Nous aurions aimé mettre l'accent sur certains des collégiés, mais aucun d'eux ne semble avoir particulièrement attiré l'attention de ses contemporains, tout au moins de ce côté-ci des Pyrénées. Mais peut-être une étude complémentaire d'après les archives espagnoles permettra-t-elle un jour d'écrire un nouveau chapitre à l'histoire de Collège de Girone de Montpellier?

APPENDICE

1

Les patrons du Collège de Girone
(Essai de liste chronologique)

Pierre Macé	1452
Jean du Vergier	1468
Claude de Moulins	1479
Guillaume Neveu et Etienne Neveu.	1484
Marguerite Neveu	15 ? (épouse Gouzon de Boutonnet)
Jean Teinturier de Montmaur	15 ? (vers 1560-1576)
Simon de Gouzon	15 ? (vers 1587)
.....
Aymar de Calvisson	16 ? (vers 1606)
.....
Jean Gouzon de Montmaur	16 ? (vers 1639)
.....
D'Ormaison	17 ?
Marie de Louet Calvisson Teintu- rier d'Ormaison	17 ? (vers 1724)

2

Les directeurs et syndics du Collège de Girone

Jean-Henri Haguenot et son fils Henri .	1690
François Chicoyneau	1723
Jean-François Chicoyneau	1752
Jean-François Imbert	1759
Paul-Joseph Barthez	1785
Gaspard-Jean René	1794
Charles-Louis Dumas	1807

3

Installation d'un collègié par le Chancelier de l'Université de Médecine de Montpellier.

Les archives de la Faculté de médecine de Montpellier possèdent un très intéressant registre intitulé: *Le cérémonial de l'Université de médecine de Montpellier*. On y trouve une foule de renseignements très divers parmi lesquels un certain nombre de procès-verbaux d'installation de collègiés de Girone et de collègiés de Mende, avec lettres de nomination écrites en espagnol (Girone) ou en latin (Mende). En ce qui concerne le Collège de Girone, les installations portent sur la période allant de 1722 à 1812. Certains procès-verbaux sont très laconiques, d'autres nous renseignent avec tout le soin désirable sur la cérémonie d'installation, Voici, à titre d'exemple, le compte-rendu de l'installation de François Gelabert y Garriga en 1768:

«Le 23 novembre 1768, après midy, par devant nous Jean-François Imbert, chancelier et juge en l'Université de médecine de Montpellier, s'est présenté le sieur François Gelabert y Garriga, de Girone, en Catalogne, lequel nous a exhibé ses lettres de nomination à une des deux places dudit collège de Girone, ladite nomination faite par les jurats de ladite ville le 28 septembre 1768. Ensuite ledit sieur François Gelabert y Garriga a requis qu'il nous plaise recevoir son serment, et procéder à son installation à ladite place de collègié.

Sur quoy nous dit chancelier avons donné acte à cedit sieur Gelabert y Garriga en la qualité que dessus de sa réquisition, ensemble du serment par lui prêté devant nous, moyennant lequel il a promis de faire et remplir les devoirs de collègié de Gironne, et de prendre ses inscriptions et grades dans ladite université, conformément à la fondation et à l'édit du Roy de 1700, et à l'instant avons procédé à son installation à ladite place, par l'entrée et la sortie de la maison appartenant audit collège de Gironne, situé en cette ville, sizain Saint-Mathieu, ille de Rivière, paroisse de Notre Dame des Tables, où nous nous sommes transportés avec ledit sieur Gelabert y Garriga, et le sieur Vincent, secrétaire de ladite université, et par les autres formalités ordinaires, pour de ladite place de collègié de Gironne et des fruits et émoluments y attachés jouir pendant le temps porté par la fondation; et plus par nous n'a été procédé, ledit sieur Gelabert ayant retiré son titre».

Signé: Imbert, chancelier et juge; Gelabert y Garriga; Vincent, secrétaire.

(Cérémonial de l'Université de médecine, f. 191).

*Les theses imprimées des Collegiés de Girone*¹²

- Pierre Garau, de Girone: *An broncocele pyreneorum ex nivibus?* Montpellier, D. Pech, 1672 (7 pages in 4.°).
- Guillaume Pelissier, de Montpellier: *De respiratione*. Montpellier, F. Rochard, 1729 (28 pages in 4.°).
- Laurent Clavillart, de Girone: *De ira nova atque ejus utilitate*. Montpellier, A. Rochard, 1744 (14 pages in 8.°).
- Joseph Coquet, de Girone: *De digestione*. Montpellier, J. Martel, 1748 (32 pages in 8.°).
- François Aloy, de Girone: *De ileo*. Montpellier, A.-F. Rochard, 1774 (12 pages in 4.°).
- Ignace Ros et Coquet, de Girone: *De febre miliari*. Montpellier, J.-F. Picot, 1778 (19 pages in 4.°).
- Jérôme Plaja, de Girone: *Annotationes nonnullae circa febris intermittens*. Montpellier, J. Martel aîné, 1781 (11 pages in 4.°).
- Narcisse Benoît Solanich et Prat, de Girone: *De fluxu menstruo*. Montpellier, J.-F. Picot, 1781 (7 pages in 4.°).
- Thomas Puig, de Girone: *De febribus intermittentibus, tertianis, malignis*, Montpellier, J. Martel aîné, 1782 (8 pages in 4.°).
- Narcisse Roses et Massanet, de Girone: *Circa usum cantharidum, tam externum, quam internum*, Montpellier, J. Martel aîné, 1784 (18 pages in 4.°).
- Christophe Thomas, de Girone, bachelier en philosophie de l'Université de Cervéra: *Sistens analysin aquarum mineralium*. Montpellier, J. Martel aîné, 1785 (16 pages in 4.°). Serait l'auteur d'une histoire du Collège de Girone.
- Joseph-Narcisse Ferran, de Girone: *De lue venerea*. Montpellier, J.-F. Picot, 1788 (11 pages in 4.°).
- Joseph Rabet e Collell, de Pedratellada au diocèse de Girone, bachelier en philosophie de l'Université de Cervéra: *De morbo in genere ejusque divisione*. Montpellier, J. Martel aîné, 1790 (15 pages in 4.°).
- Joseph Casellas et Ginjaume, de Cervia au diocèse de Girone, bachelier en philosophie de l'Université de Cervéra: *De epilepsia*. Montpellier, J.-F. Tournel, 1791 (16 pages in 4.°).

¹² Nous avons fait figurer dans ce tableau les thèses imprimées retrouvées soit à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, soit à la Bibliothèque Nationale de Paris. Cette liste est forcément incomplète car toutes les thèses ne sont pas parvenues jusqu'à nous d'autant plus que leur impression n'était pas obligatoire.

- Sauveur Vila e Canals, d'Amer au diocèse de Girone: *Circa erysipelas*. Montpellier, J.-F. Tournel, 1791 (12 pages in 4.^o).
- Raymond Pons et Mornau, de Figuéras: *Sur le petite vérole, son inoculation et quelques considérations sur la vaccine*. Montpellier, Tournel père et fils, an IX (62 pages in 4.^o).
- François Gelabert et Riera, de Girone: *Essai sur la topographie médicale de Girone*, Montpellier, Cougourdan, an X (68 pages in 4.^o).
- Joseph Contasti-Darder, de Perelada: *Essai sur l'hépatitis ou inflammation du foie*. Montpellier, Cougourdan, an XI (29 pages in 4.^o).
- Joseph-P.-R. Boy y Santa Maria, de San Pedro Pescador: *Sur les maladies convulso-clinico-toniques en général*. Montpellier, de Tournel père et fils, 1806 (28 pages in 4.^o).
- Paul Georges-François Estrada y Thomas, de Girone: *Sur l'apoplexie*. Montpellier, A. Ricard, 1807 (40 pages in 4.^o).
- Narcisse-F. J. Viñas y Barnoya, de Girone: *Sur les passions de l'âme considérées comme cause de maladies*. Montpellier, J. Martel aîné, 1809 (40 pages in 4.^o).
- E.-D.-Sauveur Viader, de Girone: *De l'influence des climats sur l'homme*. Montpellier, J. Martel aîné, 1814 (50 pages in 4.^o).
- Manuel Lluís, de Figuéras: *Sur la cataracte*. Montpellier, J. Martel aîné, 1815 (24 pages in 4.^o).
- Paulin de Casals y Caner, d'Armentera: *De l'étude des tempéramens*. Montpellier, J. Martel aîné, 1817 (24 pages in 4.^o).¹³
- F. Campdera, de Lloret: *Propositions de séméiologie générale*. Montpellier, J. Martel aîné, 1819 (8 pages in 4.^o).
- Joseph Barcelo, de Bagur: *Sur la néphrite aiguë*. Montpellier, J. Martel aîné, 1821 (17 pages in 4.^o).
- Raymond-F.-N. Escarra, de Girone: *Exposé succinct sur la gastrite aiguë*. Montpellier, J. Martel aîné, 1824 (26 pages in 4.^o).¹⁴
- Benoît-N. Escarra, de Girone: *Sur la pleurésie aiguë*. Montpellier, J. Martel aîné, 1826 (20 pages in 4.^o).
- Raymond Gelabert y Roig, de Girone: *Sur la rhumatisme aigu*. Montpellier, J. Martel aîné, 1829 (33 pages in 4.^o); et: *Sur la division labiale connue sous le nom de bec de lièvre*. Montpellier, J. Martel aîné, 1929 (24 pages in 4.^o).
- Ferdinand Malpeu, de Girone: *Sur la fièvre inflammatoire simple*. Montpellier, J. Martel le jeune, 1832 (19 pages in 4.^o).¹⁵

¹³ Il n'est pas porté sur sa thèse son appartenance au Collège de Girone.

¹⁴ Il n'est pas porté sur sa thèse son appartenance au Collège de Girone.

¹⁵ Il n'est pas porté sur sa thèse son appartenance au Collège de Girone.

5

*Liste nominative des collegiés dont il a été retrouvé trace avec
renseignements biographiques éventuels.*¹⁶

Aloy François, de Girone, fils d'Antoine Aloy et de Thérèse, sa femme. 1.^o inscription au mois de mai 1772 (S. 35). Remise des lettres testimoniales¹⁷ le 1.^o juin 1772 (S. 36). Bac. 21 octobre 1774, Lic. 1.^o août 1775, Dr. 2 septembre 1775 (S. 64). Thèse imprimée.

Aymerich François-Baldirus, de Girone. Immatriculé le 5 octobre 1508 (S. 19, f. 16 r.)

Azemarius Michael, de Montpellier. Immatriculé le 22 juin 1517 (S. 19, f. 47 v.)
Bac. 20 mars 1525 (S. 9, f. 5).

Barcelo. Fut nommé par les derniers des seigneurs de Boutonnet en même temps que Torres. Date: ? (Q. 35, n.^o 2). Dut fuir le royaume en guerre, ainsi que Torres (Arrêt du Conseil du 21 octobre 1689, et Lettres de F. Chicoyneau de 1726). Les deux places restèrent vacantes jusqu'en 1716 (Q. 35, n.^o 22, 23 et 24).

Barcelo Joseph, né à Bagur le 30 novembre 1798. 1.^o inscription le 15 décembre 1817 (S. 113, n.^o 3). Thèse imprimée en 1821 (Doctorat).

Barnades (Bernades) Michel, de Puycerda en Cerdagne, province de Catalogne. 1.^o inscription au mois de novembre 1768 (S. 38). Lettres testimoniales remises entre les mois de décembre 1770 et de mars 1771 (S. 37, f.^o 15 r.^o)
Bac. 14 février 1771, Lic. 15 juin 1771, Dr. 1.^o août 1771 (S. 64). Serait l'auteur d'un traité de botanique en espagnol. Il aurait, par la suite, professé au Jardín royal de botanique de Madrid.

Benoît. Nommé en 1732 par l'Université sans qu'il y ait eu d'opposition comme précédemment pour G. Rossell en 1727 (Q. 35, n.^o 8). Il s'agit ici probablement de Benoît Jean-Baptiste, d'Alanches (Cantal) au diocèse de Clermont-Ferrand. Bac. 23 janvier 1738, Lic. 23 juin 1738, Dr. 27 juin 1738 (S. 60). Il ne doit pas être confondu avec Benoît Guillaume, aussi d'Alanches, qui figure sur ce même registre d'examen peu après lui (Bac. 12 décembre 1770, Lic. 7 juillet 1741, Dr. 10 août 1741).

Boffilus Jean, «ville Balneolarum» au diocèse de Girone. Immatriculé le 17 octobre 1530 (S. 19, f.^o 112 r.^o).

Borras Jean-Lazare, de Girone. Immatriculé le 11 octobre 1539 (S. 19, f.^o 179 r.^o).

¹⁶ Les références données sans folio proviennent de registres non foliotés.

¹⁷ Il s'agit de lettres attestant que l'étudiant a bien été reçu maître ès arts. Il arrive que ces lettres soient remises en retard lorsque l'intéressé ne les avait pas avec lui lors de sa première inscription.

- Bosch et Feliu Ignace*, de Girone. Remise des lettres testimoniales le 14 octobre 1749 (S. 30, f.° 70). Installé le 24 octobre 1749 (Q. 35, n.° 8 et S. 15, f.° 110-112). 1.° inscription le 8 novembre 1749 (S. 49, f.° 34). Touche régulièrement sa pension des mains d'Henri-Jean-Antoine de Roquefeuil, marquis de Londres, baron de Brissac, etc., en 1750, 1751, 1753, 1754, 1755, 1756 (Q. 35, n.° 12 et 13). Bac. 31 août 1752, Lic. 16 juillet 1753, Dr. 30 août 1756 (S. 61, et Q. 35, n.° 8 et 14). Vers 1762, fut autorisé à ouvrir un cabinet dans le Collège même.
- Boxeda Louis*, de Girone. Immatriculé le 27 janvier 1670 (S. 21, f.° 14 v.°). Vers 1671, se fait reconnaître en compagnie de Pierre Garaud comme propriétaire de la métairie que Roquefeuil continue de garder.
- Boy y Santa-Marie Joseph-P.-R.*, de San Pedro Pescador, corrégiment de la ville de Figuéras. Installé le 9 mai 1806 (S. 18, f.° 267). Thèse imprimée en 1806 (Doctorat).
- Campdera François*, de Lloret. Installé le 18 novembre 1814 (S. 18, f.° 14 v.° 278-279) en remplacement de Sauveur Viader. Thèse imprimée en 1819 (Doctorat). Fut le fondateur du premier asile d'aliénés de Lloret de Mar, qu'il baptisa: «ville lunatique».
- Carellar Joseph*. Nommé par Girone le 10 juin 1791 (Q. 37, n.° 7).
- Casademont y Prim Michel*, de Girone, fils de François Casademont. Installé le 1.° mai 1812 (S. 18, f.° 274) en remplacement de Sauveur Viader (?)
- Casals y Caner Paulin*, né à Armentera le 30 mai 1790. Déjà bachelier de l'Université de Cervéra. Examens de 1816 à 1817 (S. 113, n.° 2). Thèse imprimée en 1817 (Doctorat).
- Casellas et Ginjaume Joseph*, de Cervia au diocèse de Girone, fils de Sébastien Casellas et de Rosa Casellas y Ginjaume. Installé le 4 juin 1791 (sic) (S. 18, f.° 261) en remplacement de Joseph Rabet e Collell. Déjà bachelier en philosophie de l'Université de Cervéra. Bac. 22 avril 1791, Lic. 9 décembre 1791, Dr. 7 janvier 1792 (S. 66). Prend ses lettres testimoniales de fin d'études le 7 janvier 1792 (S. 37). Thèse imprimée.
- Cathalo Joseph*, de Casiani de Siluo (?) au diocèse de Girone. Immatriculé le 23 janvier 1725 (S. 25, f.° 3).
- Clavillart Laurent*, de Girone. S'est présenté à F. Boissier de Sauvages le 25 juillet 1740, nommé en remplacement de François Padros (S. 15, f.° 80-82 et Arch. Dép. Hlt. B. 23.843). 1.° inscription probablement au milieu de 1740 (3.° inscription le 12 février 1741; S. 28, f.° 3 r.°). Bac. 20 novembre 1744, Lic. 9 juin 1745, Dr. 12 juin 1745 (S. 60). Thèse imprimée.
- Coma Thomas*, de Girone. Immatriculé le 10 octobre 1539 (S. 19, f.° 178 v.°). Bac. 22 novembre 1541 (S. 5, f.° 52).

- Conchs Henri*, de Girone. Installé le 6 août 1763 (S. 16, f.° 54-57).
- Contasti-Darder Joseph*, de Perelada au diocèse de Girone. Installé le 27 floréal an X (S. 18, f.° 263). Thèse imprimée en l'an XI (Doctorat).
- Coquet Joseph*, de Girone. Installé le 10 avril 1747 (S. 15, f.° 48-49) en remplacement de Laurent Clavillart, mais 1.° inscription le 20 novembre 1745 (S. 9, f.° 37). Remise des lettres testimoniales le 20 novembre 1745 (S. 30, f.° 21). Bac. 22 juin 1748, Lic. 11 janvier 1749, Dr. 30 avril 1749 (S. 61). Thèse imprimée.
- Escarra Benoît-Narcisse-Ignace*, né à Girone le 13 février 1803. 1.° inscription le 4 novembre 1822 (S. 113, n.° 3). Thèse imprimée, en 1826 (Doctorat).
- Escarra Raymond-François-Narcisse*, né à Girone le 16 avril 1789. 1.° inscription le 25 décembre 1808 (S. 113, n.° 3). Thèse imprimée, en 1824 (Doctorat).
- Estella Antoine*, de Girone. 1.° inscription en 17.. (?) (8.° en février 1773; S. 39).
- Estrada y Thomas Paul-Georges-François*, de Girone. Installé le 13 ventôse an XI (S. 18, f.° 263). 1.° inscription le 12 ventôse an XI (S. 44). Thèse imprimée en 1807 (Doctorat).
- Ferran Joseph-Narcisse*, de Girone, fils naturel de Paulino-Antonio Ferran. Installé le 12 décembre 1785 (S. 18, f.° 237) en remplacement de Narcisse Roses. 1.° inscription le mois d'octobre 1775 (S. 50) bien que sa nomination par Girone ne date que du 4 septembre suivant (Q. 37, n.° 4). Bac. 25 février 1788, Lic. 2 août 1788, Dr. 30 mai 1789 (S. 66). Thèse imprimée.
- Ferran Thomas*. Cité comme terminant son collégiate en 1788.
- Fuster Raphaël*. Prédécesseur d'Andre Tries (début du XVIII^e siècle) (S. 18, f. 65).
- Garau Pierre*, de Girone. Immatriculé le 26 janvier 1670 (S. 21, f.° 14 v.°). Vers 1671, se fait connaître, en compagnie de Louis Boxeda, comme propriétaire de la métairie que Roquefeuil continue à garder. Bac. en 1672. Thèse imprimée. Voir aussi: *Grau*.
- Garriga Joseph*, de Girone. 1.° inscription le 5.° jour complémentaire de l'an VI (S. 44). Pharmacien et ami de Chaptal. Fut nommé par Joseph Bonaparte, Directeur des manufactures royales espagnoles.
- Gelabert y Garriga François*, de Girone, fils de Jean-Baptista Gelabert et de Ignacia Gelabert y Garriga, sa femme. Installé le 23 novembre 1768 (S. 18, f.° 191). 1.° inscription au mois de novembre 1768 (S. 38). Remise des lettres testimoniales le 21 novembre 1768 (S. 36). Bac. 15 février 1771, Lic. 15 juin 1771, Dr. 31 décembre 1771 (S. 64).
- Gelabert et Riera François*, de Girone. 1.° inscription le 5.° jour complémentaire de l'an VI (S. 44). Thèse imprimée, en l'an X (Doctorat).
- Gelabert et Roig Raymond*, né à Girone le 13 octobre 1805. 1.° inscription le 30 novembre 1824 (S. 113, n.° 3). Deux thèses imprimées (médecine et chirurgie) en 1829 (Doctorat).

Grau. Déjà cité comme collégié en 1689 (Q. 35, n.° 16). Doit-il être identifié avec Garrau Pierre?

Lluís Manuel, de Figuéras. Nommé le 22 décembre 1813 (S. 18, f.° 277) en remplacement de Michael Casademont y Prim. Thèse imprimée en 1832 (Doctorat).

Malpeu Ferdinand, né à Girone le 10 mars 1809. Elève de l'Université de Barcelone. Bachelier philosophie de Madrid de 1828 (S. 113, n.° 4). Thèse imprimée en 1832 (Doctorat).

Mediona Jérôme, de Figuéras au diocèse de Girone. Immatriculé le 14 novembre 1556 (S. 19, f.° 310 v.°).

Menjotte Pierre, de Pontac en Béarn. Immatriculé le 28 février 1726 (S. 25, f.° II). Nommé pour trois ans à la suite de la démission de Guillaume Pellissier le 21 mai 1728, par la patronne du Collège de Boutonnet, Mademoiselle Marie de Louet-Calvisson (Q. 36, n.° 1). Bac. 5 mai 1729, Lic. 15 septembre 1729, Dr. 29 octobre 1729 (S. 56).

Padros (Padres) François, de Girone, fils de feu François Padros et de Madeleine Masjouan (Arch. Dép. Hlt. B. 23.843). Nommé en remplacement de Tardio François. Présenté à l'Université le 8 décembre 1724 et installé par le chancelier François Chicoyneau le 11 décembre 1724 (Fonds Bizeray, n.° 229, f.° 394 v.° - 395-396 r.°). Immatriculé le 30 novembre 1724 (S. 25, f.° 3) et à nouveau (?) le 27 août 1735 (S. 25, f.° 90). On se plaint qu'il n'avait toujours pas passé d'examens le 6 juillet 1729 (Q. 35, n.° 3). Bac. 20 février 1738, Lic. 12 février 1739, Dr. 13 février 1739 (S. 60).

Passapira Joseph, de Girone. Installé le 16 messidor an XI (S. 18, j.° 265). 1.° inscription le 1.° messidor an XI (S. 44).

Pellissier (Pellissier) Guillaume, de Montpellier. Immatriculé le 30 août 1723 (S. 24, f.° 116). On sait qu'il était collégié de Girone car il donne sa démission à Mlle. Marie de Louet-Calvisson le 21 mai 1728 (Q. 36, n.° 1). Bac. 5 avril 1729, Lic. 16 janvier 1730, Dr. 31 janvier 1730 (S. 56). Thèse imprimée. Guillaume Pellissier devait avoir un fils aussi prénommé Guillaume qui devint docteur en médecine et qui est l'auteur d'une histoire de l'Université de médecine de Montpellier imprimée à la suite de l'ouvrage de Jean Astruc sur la Faculté.

Pellissier Antoine, de Girone. A ne pas confondre avec le précédent avec qui il n'y a pas de liens de parenté. Bac. 17 mars 1646, Lic. 19 avril 1646 (Arch. Dép. Hlt. G. IV, n.° 63, f.° 102 v.° - 103 r.°).

Pescador Antoine, de Girone. Immatriculé le 8 novembre 1564 (S. 20, f.° 17 v.°). Bac. 18 novembre 1564 (S. 6, f.° 7 v.°).

Plaja Jérôme, de Girone, fils de Pierre Plaja et de feue Ignacia, sa femme. Ins-

- tallé le 2 juin 1772 (S. 18, f.° 198). 1.° Inscription au mois de mai 1772 (S. 35). Remise des lettres testimoniales le 1.° juin 1772 (S. 36). Bac. 30 juin 1781 (S. 66), Lic. 13 août 1782 (S. 64), Dr. 17 août 1782 (S. 66). Thèse imprimée.
- Pons et Mornau Raymond*, né à Figuéras. 1.° inscription en vendémiaire an IX (S. 113, n.° 1).
- Poyroni Bertrand*, de Girone. Immatriculé le 3 septembre 1528 (S. 19, f.° 97 v.°).
- Prats Pierre*, de Girone. Immatriculé le 13 novembre 1540 (S. 19, f.° 187 v.°). Bac. 15 novembre 1542 (S. 5, f.° 58).
- Puig Thomas*, de Girone, fils de Juan Puig et de Maria Puig y Puig. Installé le 21 octobre 1779 (S. 18, f.° 217). 1.° inscription au mois de juillet 1779 (S. 42). Bac. 25 avril 1782 (S. 66). Lic. 13 août 1782 (S. 64), Dr. 17 août 1782 (S. 66). Thèse imprimée.
- Pujol et Mir Narcisse*, de Girone. Arrivé a Montpellier en 1757 (Q. 35, n.° 12 et 14). Est désigné comme collégié le 10 octobre 1757 (acceptation signée le 14 octobre 1757) (Q. 35, n.° 18). 1.° inscription au mois de novembre 1757 (S. 48, f.° 229). Installé seulement le 28 août 1761 (S. 16, f.° 44-46). Bac. 8 mars 1760, Lic. 24 juillet 1760, Dr. 24 mars 1762 (S. 64). Il semble toutefois que sa nomination comme collégié ait été faite par Montpellier sans l'assentiment du Sénat de Girone. Ceci expliquerait qu'il ait été révoqué à la veille de son doctorat, le 13 février 1762 (Q. 35, n.° 18) et nommé, par Girone cette fois-ci, ce même mois de février 1762 (Q. 37, n.° 1). Pujol avait suivi les cours de physiologie de Barthez dans l'amphithéâtre de Davizard. Il lui est spécifié que son diplôme de docteur ne lui sera remis qu'après acquittement de ses leçons (Q. 35, n.° 19).
- Pujol Padrell François*, de Malgrat en Catalogne. Cité ici pour mémoire car il n'est pas sur qu'il ait appartenu au Collège de Girone. Bac. 22 mai 1770, Lic. 20 décembre 1770, Dr. 5 juillet 1771 (S. 64).
- Rabet e Collell Joseph*, de Pedratellada au diocèse de Girone, fils de François Rabet et de Anna Rabet y Hierry (?), sa femme. Déjà bachelier en philosophie de l'Université de Cervera. Nommé par Girone le 8 octobre 1789 (Q. 37, n.° 6) en remplacement de José Ferran. Remise des lettres testimoniales le 19 octobre 1789 (S. 44). Installé le 19 novembre 1789 (S. 18, f.° 252). 1.° inscription au mois de novembre 1789 (S. 83). Bac. 1.° février 1790, Lic. 29 mai 1790, Dr. 2 juin 1790 (S. 66). Thèse imprimée.
- Rancé Jean-Baptiste*, de Girone. 1.° inscription le 30 novembre 1742 (S. 28, f.° 586). Remise des lettres testimoniales le 11 juin 1745 seulement (S. 30, f.° 5 à l'envers). Bac. 25 juin 1745, Lic. 7 juillet 1746, Dr. 12 juillet 1746 (S. 60).
- Rocha Pierre*, de Girone. Immatriculé le 15 octobre 1519 (S. 19, f.° 60 v.°).
- Roqua Jean*, de Girone. Immatriculé le 6 novembre 1533 (S. 19, f.° 135 v.°).

- Ros et Coquet Ignace*, de Girone. 1.^o inscription au mois d'août 1776 (S. 40). Bac. 3 novembre 1778, Lic. 16 mars 1779, Dr. 1.^o juin 1779 (S. 64). Thèse imprimée.
- Roses et Massanet Narcisse*, de Girone, fils d'Hippolyte (?) Roses et de Rosa Roses y Massanet, sa femme. Nommé par Girone le 3 novembre 1781 (Q. 37, n.^o 2). Installé le 19 novembre 1781 (S. 18, f.^o 223). 1.^o inscription au mois de novembre 1781 (S. 43). Remise des lettres testimoniales le 12 novembre 1781 (S. 44, f.^o 1 v.^o). Bac. 6 mars 1784, Lic. 5 juillet 1784, Dr. 7 mai 1785 (S. 66). Thèse imprimée.
- Rosset Charles-Vincent*, de Girone. Immatriculé le 20 octobre 1727 (S. 25, f.^o 22). Installé le 9 décembre 1727 (S. 15, f.^o 13-14). On constate qu'il n'avait toujours pas présenté ses examens le 6 juillet 1729 (Q. 35, n.^o 3). Bac. 21 mars 1733, Lic. 12 août 1733, Dr. 24 août 1733 (S. 60).
- Rosset G.*, de Girone. Nommé par l'Université de médecine de Montpellier le 9 décembre 1727 pour pallier à une vacance, mais elle dut être annulée (Q. 35, n.^o 8). Est-ce le même que Charles-Vincent Rosset?
- Rull Barthélémi*, de Girone, «ortus a villa Petracissa de Virgine Maria». Immatriculé le 10 octobre 1507 (S. 19, f.^o 12 v.^o).
- Serraville Jean*, de Castillon d'Empuria au diocèse de Girone. Immatriculé le 9 décembre 1507 (S. 19, f.^o 14 v.^o).
- Solanich et Prat Narcisse-Benoît*, de Girone, fils de Benito Solanich et de Maria Solanich y Prat, sa femme. Déjà étudiant en philosophie. Remise des lettres testimoniales le 16 juillet 1778 (S. 36). Installé le 16 juillet 1778 (S. 18, f.^o 214). 1.^o inscription au mois d'août 1778 (S. 36, f.^o 7). Bac. 11 janvier 1781 (S. 66). Lic. 9 août 1781 (S. 64), Dr. 22 octobre 1781 (S. 66). Thèse imprimée.
- Tardio François*, de Girone, fils de Caietan Tardio et de Marguerite, sa femme. Installé le 1.^o octobre 1722 (S. 18, f.^o 51) ou le 4 octobre 1722 (Arch. Dép. Hlt. B. 23.843). Nommé en remplacement d'André Tries, lequel avait remplacé Raphaël Fuster. 1.^o inscription le 10 novembre 1722 (S. 24, f.^o 98). Un remplaçant lui fut désigné en 1724. N'avait toujours pas présenté d'examen le 6 juillet 1729 (Q. 35, n.^o 3).
- Thomas y Roses Christoval*, de Girone, fils de Narcisse Thomas et de Rosa Thomas y Roses, sa femme. Déjà bachelier en philosophie de l'Université de Cervera. Nommé par Girone le 13 octobre 1782 (Q. 37, n.^o 3) en remplacement de Thomas Puig. Remise des lettres testimoniales le 22 octobre 1782 (S. 44). Installé le 30 octobre 1782 (S. 18, f.^o 227) 1.^o inscription au mois de novembre 1782 (S. 43). Bac. 3 février 1785, Lic. 28 mai 1785, Dr. 4 juillet 1785 (S. 66). Thèse imprimée.
- Toralles François*, de Girone. Immatriculé le 14 novembre 1534 (S. 19, f.^o 142 r.^o).
- Torres*. Fut nommé par le dernier des seigneurs de Boutonnet en même temps

que Barcelo. Date: ? (Q. 35, n.° 2). Dut fuir le royaume en guerre ainsi que Barcelo (Arrêt du Conseil du 21 octobre 1689, et lettres de F. Chicoyneau de 1726). Les places restèrent vacantes jusqu'en 1716 (Q. 35, n.° 22, 23 et 24).

Tries André. Précéda Tardio François qui fut nommé à sa place en 1724 (Arch. Dép. Hlt. B. 23.843). Doit certainement être identifié avec Tries Charles.

Tries Charles, de Figuéras. Fut le premier collégié désigné depuis le départ, pour fait de guerre, de Barcelo et de Torres en 1689 (Q. 35, n.° 22, 23 et 24). H. Haguenot dit qu'il fut immatriculé le 1.° décembre 1716 mais il n'avait toujours pas passé d'examens le 6 juillet 1729 (Q. 35, n.° 9). Etant donné qu'il figure à nouveau sur le registre des immatriculations le 21 février 1728 (S. 35, f.° 28), on peut penser qu'il avait interrompu ses études entre 1724 et 1727 s'il doit être identifié à Torres André?

Valo y Santa-Maria Raymond, de San-Pedro Pescador, corrégiment de Figuéras, Prado et Catalogna. Installé le 26 octobre 1807 (S. 18, f.° 268-269).

Verdellian-Desmolles Jacques, de Saint-Germain de Calberte au diocèse de Mende. Nommé le 13 novembre 1729 par la patronne du Collège Boutonnet. Mlle. Marie de Louet-Calvisson, en remplacement de Menjotte Pierre (Q. 36, n.° 2). Immatriculé le 30 mai 1731 seulement (?) (S. 25, f.° 55). Bac. 13 février 1731, Lic. 23 juin 1731, et à nouveau (?) le 5 juillet 1731 (Doctorat).

Viader E. D. Sauveur, de Girone, fils de Josep-Antoine Viader et de Eudalda Seguy. Installé le 30 mars 1810 (S. 18, f.° 273). Thèse imprimée, le 16 février 1814 (Doctorat). Il fut médecin en chef des hôpitaux de Girone, président du Conseil de Santé et inspecteur des épidémies de la haute Catalogne, enfin associé de l'Académie de médecine pratique de Barcelone. Sauveur Viader ne doit pas être confondu avec Joseph Viader, son contemporain, natif d'Ille dans les Pyrénées-Orientales, qui soutint sa thèse doctorale le 19 juin 1818 après avoir secondé, en l'an V, les médecins-chefs de l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier, Pierre Roucher et Thomas Mejan. Fut nommé sous-bibliothécaire de la Faculté de médecine le 22 avril 1820 mais démissionna le 2 octobre suivant.

Vidal Joseph, de Girone. Installé le 20 novembre 1747 (S. 15, f.° 101-102) en remplacement de Joseph Coquet défaillant. Remise des lettres testimoniales le 27 octobre 1747 (S. 30, f.° 44). 1.° inscription au mois de novembre 1747 (S. 45). Henri-Jean-Antoine de Roquefeuil, marquis de Londres, baron de Brisac, lui versa régulièrement sa pension en 1749, 1750 et 1751 (Q. 35, n.° 13). Bac. 3 juin 1751, Lic. 12 avril 1752, Dr. 4 mai 1752 (S. 61).

Vila y Canals Jacques-Sauver, d'Amer au diocèse de Girone, fils de Gaspar Vila et de Maria Canals sa femme. Bachelier en philosophie. Nommé par Girone au mois de septembre 1788 (Q. 37, n.° 5). Remise des lettres testimonia-

les le 12 septembre 1788 (S. 44). Installé en septembre 1788 (S. 18, f.° 246) en remplacement de Thomas Ferran. 1.° inscription au mois de novembre 1788 (S. 52). Bac. 8 janvier 1791, Lic. 12 mai 1791, Dr. 3 juin 1791 (S. 66). Thèse imprimée.

Viñas y Barnova Narcisse-F.-J., de Gironne. Installé le 26 octobre 1807 (S. 18, f.° 268-269). Thèse imprimée, en 1809 (Doctorat).

6

Liste chronologique des collegiés de Gironne a Montpellier

(Essai de reconstitution)

Rull Barthélémi	1507 - 15..	Menjote Pierre	1726 - 1729
Serraville Jean	1507 - 15..	Rossell Charles-Vincent.	1727 - 1733
Aymerich François-Bal-		Verdeillan-Desmolles	
dirius	1508 - 15..	Jacques	1729 - 1731
Azemarius Michael	1517 - 152.	Benoît	1732 - 1738 (?)
Rocha Pierre.	1519 - 15..	Clavillart Laurent	1740 - 1745
Poyroni Bertrand	1528 - 15..	Rance Jean-Baptiste.	1742 - 1746
Bonfillius Jean	1530 - 15..	Coquet Joseph	1745 - 1749
Roqua Jean	1533 - 15..	Vidal Joseph.	1747 - 1752
Toralles François	1534 - 15..	Bosch et Feliu Ignace	1749 - 1756 - 1762
Borras Jean-Lazare	1539 - 15..	Ros Antoine	1750 - 175.
Coma Thomas	1539 - 154.	Pujol et Mir Narcisse	1757 - 1762
Prats Pierre	1540 - 154.	Conchs Henri	1763 - 17..
Medioma Jérôme	1556 - 15..	Gelaber y Garriga Fran-	
Pescador Antoine	1564 - 15..	çois	1768 - 1771
Pellissier Antoine	16.. - 164.	Barnades Michel.	1768 - 1771
Boxeda Louis	1670 - 16..	Pujol Padrell François (?)	17.. - 1771
Garau Pierre.	1670 - 16..	Estella Antoine	17.. - 1777
Barcelo	16.. - 16..	Aloy François	1772 - 1775
Grau	16.. - 16..	Plaja Gérôme	1772 - 1782
Torres	16.. - 16..	Ros et Coquet Ignace	1776 - 1779
Tries Charles	1716 - 17.. (1729?)	Solanich et Prat Narcis-	
Fuster Raphaël	17.. - 17..	se-Benoît	1778 - 1781
Tries André	17.. - 172.	Puig Thomas	1779 - 1782
Tardio François.	1722 - 17.. (1729?)	Roses et Massanet Nar-	
Pelissier Guillaume	1723 - 1730	cisse	1781 - 1785
Padros François.	1724 - 1739	Thomas y Roses Chris-	
Cathalo Joseph	1725 - 17..	toval	1782 - 1785

Ferran Thomas	17.. - 1788	Viñas y Barnova Narcis-	
Ferran Joseph-Narcisse .	1785 - 1789	se F.-J.	1807 - 1809
Vila y Canals Jacques-		Valo y Santa Maria Ray-	
Sauveur	1788 - 1791	mond.	1807 - 18..
Rabet et Collell Jaseph .	1789 - 1790	Viader E. D. Sauver . .	1710 - 1814
Carellar Joseph	1791 - 17..	Casademont y Prim Mi-	
Casellas et Ginjaume Jo-		chel	1812 - 1813 (?)
seph	1791 - 1792	Lluis Manuel.	1813 - 1815
Gelabert et Riera Fran-		Casals y Caner Paulin .	181. - 1817
çois	an V - an X	Campdera y Camin Fran-	
Garriga Joseph	an VI - an ?	çois	1814 - 1819
Pons et Mornau Ray-		Barcelo Josep	1817 - 1821
mond	an IX - an IX	Escarra Raymond-Fran-	
Contasti Darder Joseph	an X - an XI	çois-Narcisse. . . .	1818 - 1824
Passapira Joseph . . .	an XI - an ?	Escarra Benoît-Narcisse-	
Estrada y Thomas Paul		Ignace	1822 - 1826
-Georges-François .	an XI - 1807	Gelabert et Roig Ray-	
Boy y Santa Maria Jo-		mond.	1824 - 1829
seph P.-R.	1806 - 1906	Malpeu Ferdinand . .	182. - 1832

BIBLIOGRAPHIE

1.° — Sources manuscrites

Archives départementales de l'Hérault:

- série B (quelques documents épars).
- série G (régistres de l'évêché de Montpellier).
- archives de l'hôpital Saint Eloi de Montpellier avant 1890. Série B.
- fonds des Dominicains (cité par A.-C. Germain).
- fonds Bizeray.

Archives municipales de Montpellier: compoix de Saint Paul et de Saint Matthieu. Tome 6 des publications des archives de la ville par M. de Dainville. Montpellier, l'Abeille, 1934.

Archives de la Faculté de médecine de Montpellier:

- série Q. 34, 35, 36 et 37.
- série S. (Régistres d'immatriculation et d'examens, et Cérémonial de l'Université de médecine de Montpellier).

2.^o — *Auteurs*

- Aigrefeuille C. D.*: Histoire de la ville de Montpellier. Nouvelle édition par la Pijardière. Tome 3. Montpellier, C. Coulet, 1879.
- Astruc J.*; Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de médecine de Montpellier. Paris, P.-G. Cavelier, 1767.
- Bougette E.*: Girone. Les biens du Collège de Girone. Revue historique du diocèse de Montpellier. Etudes et documents. Tome 2 (1910-1911). Le Vigan, C. Bausinger, 1911.
- Canals E.*: Le Collège de Girone. Montpellier, La Charité, 1960.
- Germain A.-C.*: Histoire de la Commune de Montpellier. Tome 3. Montpellier, J. Martel aîné, 1855.
- Les pèlerins de la science (Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie).
 - Le couvent des Dominicains de Montpellier (Publications de la Société archéologique de Montpellier, 1.^o série, tome 4). Montpellier, J. Martel aîné, 1855.
 - Les maîtres chirurgiens du Collège de chirurgie de Montpellier (Mémoires de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, 1.^o série, tome 6). Montpellier, C. Boehm et fils, 1880.
 - Etudes archéologiques sur Montpellier. La Baylie (Publications de la Société archéologique de Montpellier, 1.^o série, tome 8). Montpellier, J. Martel aîné, 1882.
 - Histoire de l'Université de Montpellier (Cartulaire de l'Université, tome 1). Montpellier, Ricard frères, 1890.
- Gouron M.*: La matricule de l'Université de médecine de Montpellier (1502-1599). Genève, E. Droz, 1957.
- Grasset-Morel J.*: Montpellier, ses sixains, ses îles et ses rues; ses faubourgs. Montpellier, L. Valat, 1908.
- Guiraud L.*: Les fondations du pape Urbain V à Montpellier. Tome 1. Le Collège des Douze Médecins ou Collège de Mende. Montpellier, J. Martel aîné, 1889.
- Pegat F.*: Mémoire sur les anciennes églises Sainte-Croix et sur la place de la Canourgue de Montpellier (Publications de la Société archéologique de Montpellier, 1.^o série, tome 2). Montpellier, J. Martel, 1850.

Turchini J.: Le Collège de Girone. Discours prononcé à l'inauguration d'une plaque commémorative le 29 avril 1959. *Monspeliensis Hippocrates*, n.° 6, décembre 1959.

Wickersheimer E.: Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Age. 2 tomes. Genève, E. Droz, 1936.

3.° — *Autres sources*

Annuaire de l'Hérault. Montpellier, Ricard frères, 1876.

Cartulaire de l'Université de Montpellier. Tome 2, Montpellier, Lauriol, 1912.

Collection de thèses de médecine de Montpellier déposées à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier et à la Bibliothèque Nationale de Paris.